

INTRODUCTION : L'EXCEPTIONNELLE BANALITÉ GÉOPOLITIQUE DU NUCLÉAIRE

Un missile nucléaire fend le ciel de San Francisco, lancé depuis un sous-marin russe quelques minutes plus tôt. Au même moment dans un parking de Mumbai, Ethan Hunt écrase de son poing un bouton rouge logé dans une mallette métallisée, fixant des yeux un écran où les secondes qui séparent le monde de la catastrophe s'égrènent. Mission accomplie. L'ogive désamorcée à distance frôle le *Transamerica Building* avant de plonger dans les eaux de la baie. L'explosion nucléaire est évitée, mais pour combien de temps ?

La *pop culture*, films, séries, romans, jeux-vidéo et bandes dessinées, a introduit le nucléaire dans notre quotidien. Ces images nous ont acculturés, banalisant la présence de l'atome dans nos vies. En prenant l'apocalypse atomique comme toile de fond, en utilisant la radioactivité comme source de superpouvoirs ou en se servant des matières fissiles comme objet de convoitise de réseaux terroristes, la *pop culture* a dépeint le nucléaire comme une technologie exceptionnelle et paroxysme de la géopolitique.

Mais, qu'appelle-t-on nucléaire ? Terme valise, il englobe les technologies utilisant les propriétés de la radioactivité.

Naturelle ou renforcée par l'Homme, la radioactivité désigne la propension qu'ont certains noyaux atomiques – des isotopes – instables en raison d'un déséquilibre entre les neutrons et les protons qui les composent, à se désintégrer pour retrouver leur stabilité. Ils éjectent alors de la matière, des rayonnements ainsi que de l'énergie. Ces utilisations ne s'arrêtent pas à la production d'électricité ou d'armes. La radioactivité est mobilisée dans le milieu médical pour l'imagerie et les traitements, dans l'industrie pour la radiologie ou encore dans le secteur agroalimentaire pour la conservation des aliments. Pourtant, notre rapport à ces utilisations est bien différent. S'il nous paraît évident d'envisager une centrale comme un site nucléaire stratégique, c'est rarement le cas de l'hôpital que nous croisons quotidiennement dans nos villes, où des sources radioactives sont consommées chaque jour.

Pour marquer cette différence, l'historienne et sociologue américaine Gabrielle Hecht propose le concept de « nucléarité » qui désigne la catégorisation de certaines choses comme appartenant au champ du nucléaire. Les objets « nucléaires » se voient alors intégrés au sein d'un appareil de normes politiques, administratives et sociales exceptionnelles, les démarquant du monde conventionnel et contraignant leur existence. Si la radioactivité est un phénomène naturel, mesurable, quantifiable grâce à des instruments, la *nucléarité* est une production sociale, faite de négociations, de controverses, de frictions entre acteurs. Ce qui est radioactif n'est donc pas toujours nucléaire. Extrait du sol, le minerai d'uranium n'est ainsi pas considéré comme une « matière nucléaire » par la nomenclature de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), et donc ne se voit pas systématiquement contrôlé au titre de la lutte contre la prolifération. Inversement, ce qui est

nucléaire n'est pas forcément radioactif. Sous certaines formes, les tubes en alliage de zirconium, une matière non radioactive, mais nécessaire à la fabrication de combustible pour centrale, sont soumis par l'AIEA au droit du nucléaire et leur circulation est contrôlée. Si la *nucléarité* est une construction sociale, elle est donc mouvante et peut changer d'une période à l'autre et d'un lieu à l'autre. L'exceptionnalisme nucléaire ne réside alors pas que dans la physique.

Étudier la géopolitique du nucléaire, ou plutôt de la *nucléarité*, demande donc de prendre une posture critique vis-à-vis de cette exceptionnalité. C'est ce que ce livre propose. Et c'est en ce sens qu'il espère se démarquer de la longue liste d'ouvrages déjà consacrés au sujet. Deux questions le guideront. Premièrement, quels lieux, quelles pratiques, quels artefacts de la chaîne qui constitue la technologie nucléaire sont concrètement l'objet de conflits ? Deuxièmement, comment certains acteurs mobilisent-ils et entretiennent-ils cette représentation de l'exceptionnalité dans l'objectif d'assouvir des buts géopolitiques ?

Pour répondre à ces interrogations, ce livre s'articule autour d'une approche visant à suivre la matière nucléaire. Qu'il soit civil ou militaire, le nucléaire n'existe que par la succession de transformations d'une matière sélectionnée pour ses caractéristiques. Ces étapes techniques lui confèrent son pouvoir géopolitique. Chacune s'appuie sur des infrastructures spécifiques que des acteurs cherchent à maîtriser et sur des espaces précis, lieux de pouvoir que l'on tente de contrôler et de réguler. Ceux-ci constituent autant de sites symboliques forgeant des discours géopolitiques à l'international comme à l'intérieur des pays, servant à asseoir la puissance du nucléaire, qu'elle soit *soft* ou *hard*. Chaque étape dispose de son système d'acteurs,

parfois entremêlés, parfois unique. Ce livre prend alors le parti de croiser les enjeux des filières militaires et civiles du nucléaire, considérant que leurs dynamiques géopolitiques sont inextricables. La réflexion s'organisera autour de ces étapes, suivant la matière depuis son extraction, sa transformation, son utilisation et jusqu'aux conséquences géopolitiques de ses héritages.